

El Jahedh Min Kitab El Hayawen

Volume 45, numéro 3, septembre 2000

La traduction dans le monde arabe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2000). El Jahedh Min Kitab El Hayawen. *Meta*, 45(3), 558–560.
<https://doi.org/10.7202/002700ar>

El Jahedh Min Kitab El Hayawen

ولا بدَّ للترجمان من أن يكون بيانه في نفس الترجمة ، في وزن علمه
في نفس المعرفة ، وينبغي أن يكون أعلم الناس باللغة المنقولة والمنقول إليها ،
حتى يكون فيهما سواءً وغاية . ومتى وجدناه أيضاً قد تكلم بلسانين ، علمنا
أنه قد أدخل الضيم عليهما ؛ لأن كل واحدة من اللغتين تجذب الأخرى
وتأخذ منها ، وتعرض عليها . وكيف يكون تمكن اللسان منهما مجتمعين
فيه : كتمكنه إذا انفرد بالواحدة ، وإنما له قوة واحدة ، فإن تكلم

Il est impératif que le traducteur ait un niveau d'expression dans la langue de traduction égal à celui de son savoir dans le même champ de connaissance. Il doit également se distinguer par son égale maîtrise de la langue traduite et de la langue de traduction au point de servir de référence dans ce domaine. Or lorsqu'on parle deux langues, il est évident qu'on porte préjudice aux deux parce que chacune des deux langues agit sur l'autre, s'en imprègne et s'y oppose : comment l'aisance d'un locuteur dans deux langues peut-elle égaler son aisance dans une seule alors qu'il dispose d'une seule énergie ? S'il usait d'une langue, une telle énergie s'épuiserait pour les deux langues. Il en serait de même s'il utilisait plus de deux langues. C'est sur cette base que se conçoit la traduction dans toutes les langues. Plus la discipline scientifique est difficile et pointue et les spécialistes peu nombreux, plus la traduction est dure et le risque d'erreur est grand pour le traducteur. Aucun traducteur ne peut atteindre le niveau de ces savants.

هذا قولنا في كتب الهندسة . والتنجيم : والحساب : واللحن : فكيف
لو كانت هذه الكتب كتب دين وإخبار عن الله - عز وجل

Telle est notre position à propos des ouvrages de géométrie, d'astrologie, d'arithmétique et de musique. Que dire si ces ouvrages étaient des ouvrages de religion et de théologie ? [...]

وقد نُقِلَتْ كُتُبُ الهند : وَتُرِجِمَتْ حُكْمُ اليونَانِيَّةِ ، وَحُوِّلَتْ آدَابُ
الفرس ؛ فبعضُها ازدادَ حُسْنًا : وبعضُها ما انتقص شيئًا ، ولو حُوِّلَتْ حِكْمَةُ
العرب ، لبطلَ ذلك المعجِزُ الذي هُوَ الوزن ؛ مع أنَّهم لو حَوَّلُوها لم يجدوا في
معانيها شيئًا لم تذكرْهُ العجمُ في كتبهم ، التي وضعت لمعاشهم وفِطَنهم
وَحِكْمَهم . وقد نُقِلَتْ هذه الكتبُ من أُمَّةٍ إلى أُمَّةٍ ، ومن قَرْنٍ إلى
قَرْنٍ ، ومن لسانٍ إلى لسانٍ ، حتى انتهت إلينا : وكُنَّا آخِرَ مَنْ وِثَرِها
ونظَرَ فيها . فقد صحَّ أَنَّ الكتبَ أبلغُ في تقييدِ المآثِرِ . من البُنيانِ والشعرِ .

On a traduit les ouvrages de l'Inde, la sagesse grecque et les lettres perses. Une partie n'en est que plus appréciable ; une autre n'est pas pour autant amoindrie. Si on essayait de traduire la sagesse arabe, son inimitable rythme serait pour le moins perdu. Aussi l'aurait-on traduite, on n'y trouverait aucune signification qui ne soit mentionnée dans les ouvrages non arabes qui traitent de leur mode de vie, de leur savoir-faire et de leur sagesse. Ces ouvrages nous sont parvenus en passant d'une nation à une autre, d'un siècle à un autre et d'une langue à une autre. Nous sommes les derniers à en hériter et à les étudier. Ainsi s'avère-t-il que de tels ouvrages sont plus aptes à conserver les réalisations que les édifices et la poésie.

ثم قال بعضُ مَنْ ينصرُ الشعرَ ويحوطه ويحتجُّ له : إِنَّ التَّرجُمانَ
لا يؤدِّي أبدأً ما قال الحكيمُ . على خصائصِ معانيه ، وحقائقِ مذاهبيه ،
ودقائقِ اختصاراته . وخفِيَّاتِ حدوده ، ولا يقدرُ أَنْ يوفيهما حقَّهما ،
ويؤدِّي الأمانةَ فيها . ويقومُ بما يلزمُ الوكيلَ ويجبُ على الجُريِّ^(١) ،
وكيف يقدرُ على أدائها وتسليمِ معانيها . والإخبارُ عنها على حقِّها وصدقها ،
إلا أَنْ يكونَ في العلمِ بمعانيها ، واستعمالِ تصاريفِ ألفاظِها : وتأويلاتِ
مخارجِها ، مثلَ مؤلِّفِ الكتابِ وواضعِهِ . فتى كان رحمه الله تعالى
أَبْنُ البَطرِيْقِ ، وأَبْنُ ناعمةٍ ، وابنُ قَرَّةٍ ، وأَبْنُ فِهْرِيزٍ ، وثيفيل^(٢) ،
وأَبْنُ وهبيلٍ ، وأَبْنُ المَقْفَعِ ، مثلُ أَرِسْطاطاليس ؟ ! ومتى كان خالد^(٣)
مثلُ أفلاطون ؟ !

Certains fervents défenseurs de la poésie affirment que le traducteur ne rend jamais fidèlement le dire du philosophe avec ses significations spécifiques, la vérité

de ses orientations, la subtilité de sa concision et ses limites cachées, et ne peut en respecter l'intégrité, en restituer fidèlement le contenu et s'acquitter du devoir qui incombe à celui qui en est le dépositaire. Comment peut-il en assurer l'expression et en transmettre les significations et la vérité, s'il n'est pas, à l'instar de l'auteur, à même d'en connaître les significations, d'en utiliser les variations du vocabulaire et d'en interpréter l'articulation. Depuis quand Ibn El Bitri:q, Ibn Naïma, Ibnu qurra, Ibn Fihiri:z, Өeifi:l, Ibnu u:hajla, Ibn ulmuqaffa' étaient-ils de la trempe d'Aristote ? Et Khaled de celle de Platon ?

NOTE

1. Khaled, l'un des califes de la dynastie Omeyyade (vii^e et viii^e siècles), est considéré comme le premier traducteur de l'ère musulmane (astrologie, médecine et chimie).